

Jean LAURET - René RAVEL



LES DÉBUTS DE LA FERIA DE NIMES

(1952 - 1953 - 1954)



8° Li31

2554



758495

LES DÉBUTS DE LA FERIA DE NIMES

(1952 - 1953 - 1954)

793

D'APRÈS LES ARCHIVES
DU COMITÉ PERMANENT D'ORGANISATION

Jean LAURET

ÉTAIT PRÉSIDENT,

René RAVEL

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

PRÉFACE DE PIERRE DUPUY

8° Li³¹

2557

Edité par la Librairie GOYARD, Nîmes.

LES DEBATS
DE LA
FERME DE NIMES

(1952-1953-1954)

BOURNE LES ARCHIVES
DU COMITE PERMANENT D'ORGANISATION

Jean LAURET
ETAT PRESIDENT

Rene RAVARL
SECRETARIE GENERAL

PRELACHE IN FRANCE



1954 par le Service Central Nimes

PRÉFACE

Rendons à César...

C'est à Francis Cantier « Paquito » que revenait l'honneur et le plaisir de préfacer cette rétrospective des débuts de la Feria nîmoise. N'en fut-il pas l'un des artisans (artistes devrait-on dire !), lui qui dans les colonnes de la revue *Toros* militait activement pour cette création et fit partie du premier comité organisateur. Il nous a quittés, il y a trois ans, alors que la Feria de Nîmes est devenue ce que l'on sait, un cycle de six ou sept corridas de prestige qui rivalise avec ceux des villes espagnoles les plus courues par l'*afición*.

Personnellement, je n'ai connu la Feria de Nîmes qu'en 1954 lorsque, le 6 juin, Antonio Chenel « Antoñete » gratifia le public d'une de ces faenas dont il a le secret, face à un toro de Juan Pedro Domecq, un *jabonero* qui révélait ainsi son ascendance Veragua. Depuis lors, je n'ai raté (au moins en partie) aucune des 32 éditions qui ont suivi à l'exception de celle de 1968 dont on sait qu'elle n'eut pas lieu pour des raisons « historiques ». J'ai même eu le loisir de les décrire toutes dans mon ouvrage sur *l'Histoire Taurine de la Ville de Nîmes*, au moins jusqu'en 1977 date de sa parution. Les épisodes à souvenir ont été nombreux avec les « grands » toros du Comte de la Corte ou le *rey de Ronda*, Antonio Ordoñez, par exemple.

Mais nous allons en rester, dans la présente évocation, aux tout débuts de cette Feria, et ceux qui se sont appliqués à nous en restituer le souvenir étaient tout désignés pour le faire : le Docteur Jean Lauret ayant été le président du premier Comité organisateur et René Ravel son secrétaire général. Je les ai bien connus dès que j'ai suivi les travaux et les actions de la *Fédération des Sociétés Taurines de France (et d'Algérie)* jusqu'en 1962). Ce furent deux fidèles des présidents qui se sont succédés

à la tête de la Fédération, Philippe Rödel et Henri Marc, et je n'ai eu moi-même, de 1968 à 1975, qu'à me louer de leur soutien alors qu'ils présidaient respectivement deux des sociétés taurines les plus anciennes et les plus prestigieuses de la ville, le *Cercle Taurin* et l'*Aficion Cheminote*.

Le récit qu'ils font des trois premières années d'activité à la tête du Comité d'organisation de la FERIA aurait pu tomber dans le travers habituel à ce genre : l'approximation et le « romantisme ». Ils ont voulu sciemment s'en tenir aux faits dans leur sécheresse parfois brutale et on ne peut que leur reconnaître un souci constant de donner à chacun ce qui lui revient et de rappeler ses mérites même les plus minimes. C'est faire œuvre d'historiens et d'hommes de cœur alors que tant de leurs « successeurs » plus ou moins engagés n'ont d'autre souci que leur propre « gloire ». Trente cinq ans après cette époque de pionniers, il était bon de rappeler à la génération présente qu'il fallut à certains beaucoup de courage, de volonté, de don de soi, en un mot d'*afición*, pour mettre sur rails le train, maintenant triomphant, de la FERIA de Nîmes et lui faire passer, aussi bien que possible, les premiers aiguillages. On peut leur en garder de la reconnaissance ; c'est la moindre des choses !

Pierre DUPUY.

Avant-propos

Bien avant d'envisager la naissance des festivités de la Pentecôte à Nîmes, il convenait de faire un retour en arrière pour mieux comprendre l'amour des Nîmois pour la *corrida* espagnole et surtout le bien-fondé du mot « *Feria* » importé de la péninsule ibérique, sans pour cela négliger la course camarguaise.

Nous avons un cirque approprié qu'il fallait exploiter, car, près de vingt mille spectateurs pouvaient créer l'ambiance déclenchée par la passion du *toro* ou du *Bioù*.

Après la grande guerre, avec ses deuils cruels et ses privations non oubliées, la paix aspirait à la fête. A Nîmes, en particulier, les *aficionados* languissaient des fêtes d'antan et attendaient, avec impatience, le retour dans le *ruedo* de la *Fiesta Brava*.

L'Histoire mentionne le souvenir de l'explosion d'estrambord que fut l'annonce de la *corrida* du 23 mai 1920, la première *corrida* d'après guerre. Gradins archi-combles pour cette reprise tant attendue et réalisée grâce à l'amabilité de Don Manuel Garcia Aleas :

Six toreros et, un novillero : Agustín Garcia « Malla », Punteret, Luis Freg, José Garate « Limeño », « Saleri II », Ernesto Pastor et Mariano Montes.

Six ganaderías et sept toros : 1 Aleas Garcia Manuel, 1 A. Moreno Santamaría, 1 A. Lopez Plata, 1 Manuel Lozano, 1 A. Pérez Tabernero Sanchón, 1 Marquis de Villamarta, 1 novillo d'Aleas Garcia (pour le novillero).

A noter que les toreros cités ci-dessus portaient le deuil de *Joselito* tué le dimanche précédent à Talavera de la Reina.

Par la suite, la situation internationale toucha certains Etats et des périodes houleuses aboutirent au 3 septembre 1939 à la guerre contre l'hitlérisme. L'Espagne de Franco était alors excommuniée de l'Europe démocratique (très à gauche) et exclue des Nations-Unies. La frontière pyrénéenne était fermée de part et d'autre : Félix Gouin (Président du Conseil) pour la France, le Caudillo Franco pour l'Espagne. Plus de toros, plus de toreros (sauf ceux qui s'étaient réfugiés dans le Midi de la France avec les républicains espagnols : Paradas, P. Bernal, Jorda... et d'autres de peu de renom).

Restaient les toreros de l'Amérique du Sud et c'est à eux que l'on fit appel pour la première corrida d'après-guerre 1939-1945, le 9 juin 1946.

Devant des *Pouly* frères, la *plaza* nîmoise était honorée par la présence au cartel d'« Armillita II », Fermin Rivera et Rafael Torres.

L'*Afición* méridionale reprenait goût au ruedo et aux corridas.

Ce n'est que plus tard qu'arrivèrent par mer (et dans quel piteux état) les toros du Portugal.

1946 fut une date importante, avec la renaissance de *Bioù y Toros* par le fils de « Miqueleta » (décédée le 5 juin 1942), Francis Cantier (Paquito), qui donna le titre de *Toros* à la revue qui allait devenir le soutien de l'*Afición* nîmoise et du Midi de la France.

1947 : le Cercle Taurin Nimois naissait (à la suite des différends avec l'U.T.N. et le Cercle d'Etudes). Le Docteur Jean Lauret devenait Président de ce cercle sévère.

1950 (le 31 mai) : l'*Afición* Cheminote Nîmoise naissait à son tour et s'avérait, d'entrée, très active, grâce aux deux co-Présidents-fondateurs : R. Ravel et Cl. Martin.

« Paquito » (*Toros*), « Luis Domingo » (A. Astruc), « Artillero » (R. Pelatan), revisteros à *Midi Libre*, G. Reboul (« Vigoroso », revistero au *Provençal*), E. Thoulouse (« Relampaguito », revistero de *La Marseillaise*), furent les cinq qui traitèrent corridas, toreros et toros.

1948 : le Cercle Taurin Nîmois était en mai à Barcelone, puis en juillet à Pamplona.

1952 : l'Aficion Cheminote Nîmoise était en Andalousie (Séville, Cordoue, Grenade, puis retour par Madrid) et, de 1961 à 1987, à Pampelune (27 ans consécutifs) où les sociétaires assidus apprécient la mémorable Feria de la San Fermin et ses *encierros* spectaculaires et parfois, hélas !, meurtriers.

Feria de Pampelune ! (et les grandes *plazas* espagnoles) : c'est certainement ce mot magique de *Feria* qui anima les articles de nos cinq revisteros nîmois, et, en chœur : « Pourquoi pas une Feria à Nîmes ? » L'idée était lancée. La Fédération des Sociétés taurines de France (créée en 1910), par ses congrès sérieux, réussissait à être comprise par les Sociétés taurines et les idées maîtresses se soudèrent malgré les désaccords des *aficionados* du Sud-Ouest.

Le Docteur Marc (Club Taurin de Béziers) recolla les pots cassés en 1946. Puis, le 25 mars 1950 à Perpignan, il fit élire Philippe Rödel, assureur à Bordeaux, Président de la F.S.T.F.



ALFREDO MONTAÑO

Le rôle fédéral

Les adversaires des corridas furent nombreux au XIX^e siècle. C'est en 1894 que le Conseil municipal de Paris adopta le vœu d'un dénommé Viguier tendant à appliquer la Loi Grammont (de 1850) sur tout le territoire de la République, vœu déposé sur le bureau de l'Assemblée Nationale et transmis au Ministre de l'Intérieur qui prit un décret interdisant les courses de toros en France.

Notre « Gastounet » (Gaston Doumergue, futur Président de la République), languedocien, dira du ministre : « Il prend la violence pour l'énergie et l'entêtement pour de la volonté. »

A Nîmes, le 6 septembre 1894, « Guerrita » triomphait mais la course suivante, décidée pour le 30 septembre, fut interdite par l'autorité préfectorale, conformément au décret en vigueur.

Grande effervescence et organisation d'une course le 14 octobre, dite *course de protestation*, présidée par Frédéric Mistral, qui draina à Nîmes tous les taurins du Midi de la France. A cette occasion, le Préfet n'osa faire intervenir ni la police ni l'armée.

Cette même année 1894 vit la naissance de l'Union de l'Aficion sous le nom de « La Fédération des Cités du Midi », première ébauche de la F.S.T.F. Le 10 octobre 1903 elle devint « La Fédération Méridionale des Sociétés Taurines ». Le 6 mars 1910, à Montpellier, on décide d'y associer l'Algérie et de l'étendre à toute la France. C'est le Toulousain Guizard qui en est le Président. Son activité s'assoupit pendant la guerre d'Espagne et la guerre mondiale.

En 1946, le Congrès se tient à Béziers, mais les taurins du Sud-Ouest et ceux de Provence-Languedoc ne sont pas d'accord. Le Président Jean Cavailès ne peut réconcilier le monde taurin coupé des sources par la fermeture de la frontière France-Espagne.

Le Docteur Marc, de Béziers, prend la succession de Jean Cavallès, démissionnaire, et évite la rupture. Mieux ! il soude comme il faut les morceaux et, le 25 mars 1950, au Congrès de Perpignan. Les Camarguais de la Course libre démontrent leurs capacités et leur volonté (Ch. Triaire, Sarguet père et fils).

Le Président Ph. Rödel prend la tête de la Fédération et double en un an, ses adhérents (de 35 sociétés en 1949 à 88 en 1950). Il faut signaler que le bureau fédéral avait fait du bon travail puisqu'il avait obtenu l'appui des parlementaires de l'Aquitaine qui furent à l'origine de la Loi Ramarony-Sourbet, déposée le 3 mai 1950 sur le bureau de l'Assemblée Nationale sous le n° 9839.



Cette plaquette a été illustrée
grâce à des dessins
aimablement prêtés
par la revue *Toros*
que nous remercions.

Achévé d'imprimer
le 15 mai 1987 sur les presses
de la S.A.R.L. Imprimerie BARNIER,
4, rue des Lombards, 4
30000 Nîmes.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

